

## Marie-Noëlle Boutin à Dunkerque

### Les trois actes d'une résidence

La Ville de Dunkerque renouvelle en l'élargissant l'invitation d'un photographe à donner une perception de ses quartiers. Si l'art est au cœur de l'enjeu, il prend avec Marie-Noëlle Boutin une dimension sociétale en associant l'urbanisme, les habitants et un certain regard sur le monde.

**L**a brèche a été ouverte en 2005 par un grand aîné, William Eggleston. Après l'illustre Américain et à la suite du jeune Allemand Jürgen Nefzger, résident en 2007, Marie-Noëlle Boutin s'est vue à son tour offrir sa résidence dans la ville de Dunkerque. Or, pour sa troisième édition, la formule devait connaître une première variante en élargissant le concept unilatéral de la résidence, selon lequel un artiste s'imprègne d'un lieu pour en donner sa propre interprétation. L'artiste invitée ne viendra pas les mains vides, mais avec un parcours de plusieurs années, présenté dans une scénographie à l'échelle de la ville. À moins de

trente ans, Marie-Noëlle Boutin aligne plusieurs résidences en divers endroits du monde : commencé en 2003 au Sénégal, son parcours la mène en Israël en passant par le Bénin, la Palestine et l'Irlande, avec une fidélité indéfectible à la chambre d'atelier 4x5" adoptée dès sa formation à l'Institut Saint-Luc de Tournai en Belgique.

#### Gens de Pékin et voisins de Rosendaël

"Dis-nous ce que tu vois, nous saurons qui tu es", voilà ce qui pourrait résumer la première phase de la résidence de Marie-Noëlle Boutin à Dunkerque. Du 28 novembre au 28 février 2010, vingt panneaux de chantier ont installé autant de photographies de 2 x 2,5 m dans divers quartiers de la ville, intégrant au paysage urbain des scènes et des portraits venus d'ailleurs. Choisis par les habitants de Mardyck, de Rosendaël, de Malo-les-Bains, des Glacis, de Petite-Synthe, de Dunkerque

centre et de Dunkerque sud consultés en assemblées, ces "photogreffes" répondaient à divers critères. L'intégration dans les quartiers se justifiait par la correspondance de formes ou de couleurs, quand on ne leur préférerait pas la portée symbolique de certains paysages, l'érection d'un mur aux Territoires occupés de Palestine ou la métamorphose continue de Pékin. À cela s'ajoutait l'irruption plus spontanée de portraits de militaires, d'ouvriers ou d'amoureux. Autant d'images qui annonçaient le prochain travail de l'artiste dans une partie du monde nommée Dunkerque.

Le deuxième acte voit donc l'entrée en scène des Dunkerquois rencontrés par Marie-Noëlle Boutin dans les premiers mois de sa résidence avec l'apparition, mêlées aux photographies du monde, de certaines images prises en des places de la ville jamais désertes. L'accrochage urbain qui courait sur tout l'été

**Marie-Noëlle Boutin.** Histoires courtes. Installation urbaine et Musée des Beaux-arts, place du Général de Gaulle, Dunkerque. Jusqu'au 27 juin.

**Man's Land.** Photographies Marie-Noëlle Boutin, textes Michel Poivert et Pascal Lebrun-Cordier, préface d'Aude Cordonnier, 112 pages 29 x 23,5 cm, éditions Filigranes, relié, 23 €.

2010 donnait l'état des lieux d'un chantier auquel chacun, qu'il soit présent dans l'image ou qu'il la regarde, prend sa part. En même temps qu'une confusion entretenue par des photographies dont on pouvait se demander si elles avaient été prises à Dunkerque sud ou à Pékin, en Palestine ou dans le Nord de la France, l'accrochage donnait sa version d'une mondialisation vécue par des Terriens de diverses latitudes, ce "Man's Land" évoqué par Michel Poivert dans le livre qui accompagne l'exposition.

#### Une ville aux Beaux-arts

Dénouement d'une pièce jouée dans un décor urbain avec des personnages acteurs ou figurants, le troisième volet de l'opération court jusqu'au seuil de l'été 2011 avec un accrochage urbain exclusivement constitué de photographies de Dunkerque. Miroir tendu par une artiste à une population, l'affichage médiatise ses anonymes et donne un visage à une ville de France, dans le cours de son actualité et de ses métisages.

L'événement est doublé d'une exposition des mêmes images au musée des Beaux-arts, sous le titre "Histoires courtes". Ordonnés dans une scénographie précise et précieuse, une quarantaine de tirages 50 x 60, 84 x 100 ou 100 x 130 cm donnent la version fine art d'une œuvre achevée, comme l'ont produite en leur temps William Eggleston et Jürgen Nefzger. Qu'elles surgissent en ville au détour d'un trajet ou qu'elles soient rejointes dans la démarche volontaire d'une visite de musée, les images dunkerquoises de Marie-Noëlle Boutin scellent la relation intime et originale entre une ville et une artiste.

Hervé Le Goff

Rosendaël  
© Marie-Noëlle  
Boutin

